

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2771-2772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad Samedi 17 août 1850

J'ai eu hier la visite du duc de Noailles & de M. Berryer. Ils sont venus à 3 h. & m'ont quitté à 7. Le duc de Noailles. est dans le ravissement, du comte de Chambord, il ne le connaissait pas. C'est de l'enthousiasme qu'il inspire d'abord,

par sa superbe figure, à la fois de la grandeur, de la vivacité marquée par le bonheur. Ensuite sa conversation excellente, pleine de sens, de tact, voyant les choses par les côtés vrais et pratiques. Le fond parfait, susceptible de développement, mais dès à présent de l'autorité, une autorité naturelle simple. Noailles en est enchanté. Berryer bien content aussi. Il avait fait venir celui-ci à Hanovre en même temps que le M. de la Ferté (gendre de Molé) & Fernand de La Ferronnays. Ces deux-ci font chez lui le service de chambellan. Tous les trois demeurent chez lui & font partie, de sa suite, à tel point que Berryer a dû demander hier au prince la permission de venir me faire visite. Il y avait avant hier trente représentants à la soirée du comte de Chambord. Sur ceux-là 9 sont de la commission, je ne me suis rappelé que les noms de Benoist d'Azy, [Watis], [?] & Renneville. M. de Neuville gendre de M. de Villèle est là aussi et partageant l'enthousiasme général.

Larochejaquelin est parti avant hier sans dire adieu, mécontent de ce que le comte de Chambord aie donné toute sa confiance à Berryer. Quand on a annoncé hier matin son départ, le comte de Chambord a dit " j'en suis plus fâché pour lui que pour moi." Ce même jour il s'apprêtait à lui faire une forte réprimande. Il lui déplait fort de voir la discussion dans le camps de ses fidèles, et il exprime à toute occasion sa ferme volonté qu'on se conduise autrement à l'avenir. L'esprit le plus conciliant le plus patient, & le plus confiant dans l'avenir. On dit qu'il est impossible en le voyant de ne pas s'en croire certain comme lui. Une heureuse physionomie. La plus grande aisance, tenant son salon comme s'il était Roi depuis dix ans. Sa journée commence à huit heures. Depuis ce moment jusqu'à 5 heures, une audience après l'autre. Sans un instant d'intervalle, à 5 dîners de 20 couverts. Il ne se promène qu'après 7 heures jusqu'à 8, en rentrant réunion chez lui jusqu'à 10. Les dames tous les deux jours. Voilà le récit.

Berryer retourne à Paris le 22 je crois. Le duc de Noailles. restera peut être un peu plus longtemps. Le comte de Chambord part à la fin du mois. Ces Messieurs avaient ouï dire que la Grand duchesse Hélène venait à Wiesbaden tout de suite. Je m'en vais m'en informer, si cela était je serais dispensée d d'Ems. et j'irais la trouver à Wiesbaden. Mais je doute que cela soit ainsi. Mon rhumatisme va mieux mais le temps reste mauvais. On dit qu'on ne voit que des Français à Wiesbaden c'est bien autre chose que Belgrave square. Mad. Alexandre Girardin y est aussi. Adieu. Adieu.

On tient à Wiesbaden les meilleurs propos sur la famille d'Orléans.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3467>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 août 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

arriva après, il réduira que la part républicaine
trouvé au rouge, restera une gros part, qui
bonne diminution embarras. L'œuvre est bien
obscure.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité
me porte un peu sur les entrailles. Adieu de
désormais. Adieu tous, et toujours

Siklaupstad Samedi 17¹⁸⁵⁰
Aout
1850

j'ai vu hier la suite du
Dru de Noailles ad M.
Derrys. ils sont arrivés
à 3 h. et m'ont quitté
à 4. Le Dru de Noailles
un d'œuvre ravissement
du Dru de Noailles, il ne
le connaissait pas. Cet
dit enthousiasme qu'il
un peu, pas sa superbe
figure, à la fois de
la grandeur, de la
vivacité, mais pas
de bon cœur. ensuite
sa conversation est celle

plus de leur, de tact, vs.
yaut les choses parler
celui vneis id pratiquer.
le fond parfait, susceptible
de développement, mais
du apriori et d'autorité,
une autorité naturelle
simple. Noailles en est
cehaute! Berroye bien
contact aussi. il avait
fait venir celui ci à
Hannover en vnein tem
pelle M^r de la peste, (général
de Moli) & Ferdinand de la
Feronney. et depuis
font chez lui le service de

chambellans. tous les deux
devenant chez lui &
font partie de sa suite,
à tel point que Berroye
a dû demander quel lieu
pour la permission de
venir un jour visite.

il y avait auparavant
trois représentants à
la suite de J^r de Kaubon.
sur une la q sont de
la permission, si un
nein rapelli que les noms
de Douvot d'asy, Water,
Fénel, & Newville.

M. de Newville général de
M. de Villèle ad la auq

6

8

et parlant haut et bas
général. La Roche-Jaguin
un parti avec lui sans
rien adieu, succédant de
ce que s. de Chambard
au d'ouï toute sa confiance
à Droye. quand on
accusé lui matin son
dépist le s. de Jh: a dit
"j'en suis plus fier pour
lui que pour moi." un
certain jour il s'apprêtait
à lui faire une forte
repréhension. il lui
dépist fort de voir la
discussion dans le camp

2770
de son fidèle. et il apprime
à toute occasion sa ferme
volonté qu'on ne conduise
autrement à l'ennemi.

L'esprit le plus conciliant
le plus patient, & le plus
confiant dans l'ennemi.

on dit qu'il est empouillé
en le voyant de ce pas
s'en venir certain comen
lui. une remarque
pluisonnée. la plus
grand aisance, tenant
vous selon comen s'il est
roi depuis dix ans.

La journée comen à
peut être. depuis le comen

qu'après 5 heures un cadavre
après l'autre, sans un instant
d'intervalle, à 5 heures de
20 concerts. il me se
provision qui après 4 heures
qu'à 8, un restaurant
réception chez les juppi:
10. le dîner tous les
deux jours.

Voilà le récit. Henry
retourne à Paris le 22
mois. le duc de Nassau
entra précipitamment
plus longtemps. le 1^{er} de
Schumburg part à la fin de

mois. un Nussbaum
arrivent ou dir qu'ils
G. D. Helin venait
à Weiskaden tout de
suite. je ne s'en souviens
informés. Si cela était
je serais disposé de
à Weiskaden de voir la
troupe à Weiskaden. un
je doute qu'il y ait
un rhumatisme na
meine. mais l'état
reste mauvais.

on dit qu'on se voit
qu'on se voit à Weiskaden

i'adieu auto chon qui
Delgrau Squar. Man.
alexandre 3 gardii y est
aussi.

adieu, adieu.

ont tout a' Weinbach les
meilleurs proprietaires
facult. d'Orléans.

²⁷²³
Schlangbad le 18 aout
1850.

Duchatel est venue sur
vois hier, longue conversa-
tion dans la quelle j'ai lui
si beaucoup plus qu'on
poulti me m'a raconté
il ne savait rien. il
quitte Weimar le
24 et passera quelques
jours a Paris avant d
se rendre a la Grange.
Le soir nous avons eu
entier le duc de Saxe,
qui est a par beaucoup
accablé. La priem
Grasalovij est allé